

47.

ÉGLISE SAINTE-MARIE DE GONDAR



Lugar do Mosteiro
Gondar
Amarante



41° 15' 48,73" N
8° 1' 53,19" O



+351 918 116 488



x



Sainte-Marie
15 août



Bien d'Intérêt Public
1978



P. 25



P. 25



x

Située à mi-pente, la petite Église de Gondar, dédiée à la Vierge Marie, est le symbole d'un parcours historique long et complexe inhérent à la plupart des églises paroissiales de l'époque médiévale. Sa fondation est associée au lignage de la famille des Gundar. Ce lignage contrôlait un périmètre géographique et social important dans cette région. Cette abbaye mariale accueillit ainsi les descendantes de ce lignage, la transformant en un panthéon familial. Pendant plusieurs siècles, le nom de ce lignage fut un signe de domination et de pouvoir. Malgré ce lien, ce fut au tournant de l'Époque Moderne, en 1455, que cette abbaye féminine fut supprimée sous les ordres de l'évêque de Porto, Fernando da Guerra (episc. 1416-1418), lorsqu'il voulut donner une expression à la moralisation et à la réhabilitation des monastères en déclin. Après le passage au pouvoir séculier, son premier curé fut Pedro Afonso. C'est lui qui offrit, en 1470, la sculpture qui devint un élément mythique de la communauté : la Vierge assise allaitant l'Enfant (et qui se trouve maintenant dans la nouvelle église paroissiale). Cette image est localement connue comme Notre-Dame de la Chaise.

SAINTE-MARIE DE GONDAR

La Vierge Marie assise allaitant l'Enfant dans ses bras "fait partie du petit nombre de sculptures portugaises du quinzième siècle qui ont des inscriptions identifiant le commissionnaire", selon une étude réalisée par Mário Barroca. Sur le côté droit de la chaise où la Vierge est assise, une inscription gravée indique ce qui suit : Pero Afonso mandou fazer [na Era de M] CCCC LXX Anos [Pero Afonso a commandé en l'an [M] CCCC LXX].

L'inscription est importante pour deux raisons : elle permet d'identifier le commissionnaire (Pedro Afonso) et permet d'associer la pièce à une chronologie d'exécution (an de 1470).

L'image marque la transition entre l'abolition de l'espace monastique et le passage au pouvoir séculier, mais aussi le croisement entre différents courants esthétiques, sentiments et sensibilités : les Vierges romanes, assises, hiératiques (en position de majesté), avec la mère, debout, allaitant l'Enfant, l'expression naturaliste du gothique.



Très certainement érigée au XIII^e siècle, voire même au siècle suivant, l'Église romane de Gondar dénonce son caractère monastique dans ses différents éléments : les corbeaux sur les parements extérieurs témoignent de l'existence de structures rattachées à l'Église, sur les deux côtés. Quoi qu'il en soit, étant donné l'ampleur de l'Église que nous connaissons aujourd'hui, le complexe monastique de Gondar serait sans aucun doute de petite taille. Nous sommes donc face à une église composée d'une nef unique et d'un sanctuaire rectangulaire. Les traits romans de l'Église ont été presque entièrement préservés, malgré les transformations auxquelles elle est soumise pendant l'Époque Moderne.

Canoniquement orientée (le chevet tourne vers l'est et la façade vers l'ouest), la façade principale est extrêmement simple. Le portail révèle la nature tardive de la

construction : il est dépourvu de colonnes, les voussures reposent sur les pieds-droits et le tympan est lisse. Le seul élément décoré de ce portail est justement l'archivolte externe où il est possible d'admirer le motif échiqueté, un thème très apprécié par l'art roman portugais. Le portail est surmonté d'un petit oculus avec une grille constituée de cinq cercles placés selon les bras de la croix. Les deux éléments indiquent, par conséquent, une chronologie tardive, plus proche du futur gothique que du roman dans sa plénitude. Il faut donc inscrire l'Église de Gondar dans le patrimoine bâti identifié par des désignations périphériques telles que le "roman de résistance", le "gothique rural", voire même le "protogothique".

La structure des portails latéraux, identiques les uns aux autres, confirme cette chronologie. Sur les deux élévations, en plus des deux brèches étroites qui percent



les parements, permettant l'éclairage de l'espace sacré intérieur, on peut aussi voir les modillons, assez bien conservés, qui soutiennent une corniche à deux volumes. Les modillons, avec un profil plutôt quadrangulaire, sont lisses ou exhibent une ornementation simple, mettant en évidence les motifs géométriques tels que les rouleaux et les sphères, qui se multiplient. À l'extrémité de l'élévation sud, près de la façade occidentale, le beffroi obéit au modèle des clochers romans : deux arcs, en plein cintre, abritant les cloches. Les

impostes sont les seuls éléments décoratifs. Elles sont composées d'un simple tore, qui s'étend tout autour de la structure, et de pinacles qui couronnent, comme une pyramide, ses angles.

Même si nous avons des informations sur l'existence, pendant l'Époque Moderne, de plusieurs retables et de divers ensembles de peintures murales, aujourd'hui, le granit s'impose au niveau des parements et du sol. Cela s'explique par l'absence de culte dans cette Église après la construction de la nouvelle église paroissiale, au début du XXe siècle, ce qui provoqua son abandon progressif. Cet abandon ne s'interrompt que grâce à une intervention de restauration en profondeur, pendant la seconde moitié des années 1980.

Parmi ses retables, nous ne connaissons que le retable principal qui se trouve aujourd'hui dans la nouvelle église paroissiale. Il s'agit d'un appareil de retable qui s'inscrit dans le style national. De la peinture murale, il ne reste plus que l'élément qui décore l'intrados de la niche du mur





du fond de l'abside, sur la partie ajoutée pour abriter la face intérieure du retable. Dans cet espace, nous pouvons aussi admirer des traces de peintures qui exhibent des figures grotesques entourant des cartels. L'arc triomphal date sans doute de la même campagne du XVIII^e siècle, compte tenu de ses pilastres toscans, ainsi que de la grande fenêtre rectangulaire, avec une grille de fer, perçant l'élévation sud du chevet. La chaire, dont il ne reste plus que les marches d'accès et la console classicisante qui supporte sa base, serait encore complétée par une protection en bois.

Aujourd'hui, ce pupitre accueille une sculpture de Saint-François d'Assise.

Dans la nef, à gauche, le font baptismal, avec son bassin polygonal en granit, repose sur un support, lui aussi polygonal. Plusieurs pièces en granit y sont déposées : des fragments de pierres tombales, un bénitier, datant sans doute déjà de l'époque baroque. Du côté de l'Épître, à côté du portail, une niche en plein cintre perce le parement. Elle abritait sans doute un retable. Aujourd'hui, cette niche affiche une copie de granit de la sculpture de Sainte-Marie de Gondar.

OVELHINHA – "ALDEIA DE PORTUGAL"

À Gondar, à un peu plus de 2 km de l'église romane, découvrez Ovelhinha, classé "Village du Portugal". Lors des invasions françaises, ce village a été brûlé, conservant aujourd'hui encore les ruines de quelques maisons qui ont été détruites. À Ovelhinha, sur la rive de la rivière Fornelo, il faut souligner les maisons en pierre de granit, les manoirs et la chapelle Saint-Maur.

